

Tout comme les États-Unis, le Canada est un produit de l'expansion coloniale de l'Europe. En conséquence, les colons qui l'ont peuplé ont pu apporter avec eux les talents et les aptitudes ainsi que les dispositions psychologiques qui leur ont permis de participer assez tôt au rapide développement technologique et économique qui s'amorçait en Europe. Nos efforts en vue d'édifier une nation nouvelle en Amérique du Nord nous permettent aussi, je pense, de comprendre les difficultés avec lesquelles sont aux prises les pays qui, dans d'autres régions du globe, ont récemment atteint à l'indépendance et se sont en même temps et avec détermination mis sur la route du développement économique et technologique.

En des temps plus anciens, les besoins d'une aide extérieure ressentis par d'autres pays pour assurer leur développement économique seraient pour une bonne part passés inaperçus et auraient été ignorés. En vérité, ce n'est que depuis relativement peu de temps que l'on accepte l'idée de l'action collective et gouvernementale pour assurer des services sociaux essentiels et stimuler le développement économique à l'intérieur de nos propres frontières. Du point de vue historique, nous pouvons considérer la Seconde Guerre mondiale comme le tournant qui nous a amenés à comprendre, non pas dans tous les milieux malheureusement, que la responsabilité à l'égard du bien-être de l'homme ne peut pas s'arrêter à des frontières politiques. Durant la guerre, des milliers de Canadiens ont combattu et ont donné leur vie, non seulement pour la liberté de leur propre pays, mais aussi pour la liberté de nos alliés et pour la défense des convictions que nous partageons avec eux. Il n'était que naturel que ce sentiment de partager un objectif commun qui a caractérisé notre effort de guerre se manifeste de nouveau au moment de la reconstruction, tâche essentiellement économique qui exigeait l'offre de ressources matérielles des pays qui avaient le moins souffert à ceux qui avaient été les plus gravement éprouvés.

Au milieu des changements révolutionnaires qui se sont produits dans le monde après 1945, nous avons compris que les pays dévastés par la guerre n'étaient pas les seuls où régnaient la pauvreté et le dénuement. Tout d'abord les grandes nations d'Asie, fières héritières de civilisations anciennes, puis les peuples d'Afrique ont élevé la voix, demandant à leur profit la liberté et l'indépendance pour lesquelles les alliés victorieux avaient justement combattu durant la Seconde Guerre mondiale. A l'origine, ce grand mouvement révolutionnaire avait des objectifs essentiellement politiques, mais il est vite devenu évident que la recherche de l'indépendance politique n'était que la première étape dans la recherche plus fondamentale d'une vie meilleure et plus enrichissante.

En 1950, des représentants du Canada, de la Grande-Bretagne, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Inde, du Pakistan et de Ceylan se sont réunis afin de rechercher des moyens de résoudre les difficultés politiques, économiques et sociales avec lesquelles étaient aux prises les membres du Commonwealth ayant récemment atteint à l'indépendance dans le Sud et le Sud-Est de l'Asie. Ces pourparlers ont abouti au Plan de Colombo conçu à l'origine comme moyen pour les pays du Commonwealth de s'acquitter d'un devoir à ce titre. Les Canadiens étaient fiers du "nouveau" Commonwealth qui a vu le jour au cours des années d'après-guerre, car le Canada avait été le pionnier de l'indépendance nationale à l'intérieur du Commonwealth. Le Canada ne voulait rien négliger qui puisse assurer la survie de ce "nouveau" Commonwealth, composé à la fois